

**V**ous venez d'entendre la lecture solennelle des deux textes de la Sainte Écriture, repris dans la messe du vingt-et-unième dimanche après la Pentecôte. Cette Parole de Dieu vous situe déjà dans le cadre où vont se déployer les paroles que je vous adresse maintenant : paroles de prêtre, prononcées devant une grande famille d'enfants de Dieu en son Église sainte. Paroles qui, par conséquent, se veulent surnaturelles, messagères de la grandeur de Dieu et de sa miséricorde envers les

Homélie prononcée sur le campus de l'Université de Navarre, le 8 octobre 1967.

hommes ; paroles qui vous préparent à l'émouvante Eucharistie que nous célébrons aujourd'hui dans le campus de l'Université de Navarre.

Considérez un instant le fait que je viens de relever. Nous célébrons la Sainte Eucharistie, le sacrifice sacramentel du Corps et du Sang du Seigneur, ce mystère de foi qui renferme en lui-même tous les mystères du christianisme. Nous célébrons donc l'acte le plus sacré et le plus transcendant que nous, les hommes, puissions par l'effet de la grâce de Dieu accomplir dans cette vie : communier au Corps et au Sang du Seigneur équivaut, d'une certaine manière, à nous délier de nos attaches avec la terre et avec le temps pour nous trouver déjà

en présence de Dieu dans le Ciel, où le Christ lui-même séchera les larmes de nos yeux et où il n'y aura plus ni mort ni sanglots, ni gémissements de fatigue, parce que le vieux monde aura pris fin<sup>1</sup>.

Toutefois cette vérité si reconfortante et si profonde, cette signification eschatologique de l'Eucharistie, comme l'appellent d'ordinaire les théologiens, pourrait être mal comprise : elle l'a été chaque fois que l'on a voulu présenter l'existence chrétienne comme une réalité uniquement spirituelle — ou plus exactement, spiritualiste —, réservée aux personnes pures, extraordinaires, qui ne se mêlent pas aux choses mé-

1. Cf. Ap 21, 4.

prisables de ce monde ou qui, tout au plus, les tolèrent comme quelque chose de juxtaposé par nécessité à l'esprit, aussi longtemps que nous vivons ici-bas.

Lorsque l'on voit les choses de cette façon, le temple devient par excellence le centre de la vie chrétienne ; et, dès lors, être chrétien consiste à fréquenter l'église, à participer aux cérémonies sacrées, à s'incruster dans une sociologie ecclésiastique, dans une espèce de monde à part qui se présente lui-même comme l'antichambre du Ciel, cependant que le commun des mortels suit son propre chemin. La doctrine du christianisme, la vie de la grâce, ne ferait de la sorte que frôler le cours mouvementé de l'histoire humaine sans jamais le rencontrer.